



APROSSA Info *Remplace*

SECURITE ALIMENTAIRE

Les Sahéliens peuvent nourrir le Sahel

Bulletin n°16 - Avril 2008 Numéro spécial consacré aux céréales transformées



La Commission Européenne soutient le programme d'Afrique Verte au Burkina Faso.

Toutefois, les idées développées dans le présent document sont de la seule responsabilité d'Afrique Verte et n'exprime en aucune façon la position officielle de la Commission Européenne.

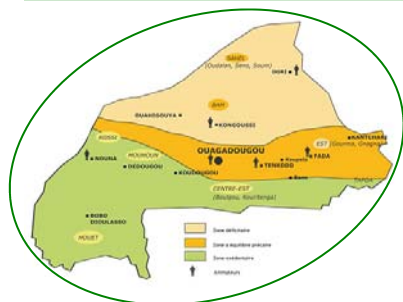
METS A BASE DE CEREALES TRANSFORMEES

Le RTCF sort de l'ombre

Les mets préparés à base de céréales transformées, peuvent être une alternative à la vie chère. Cette conviction, le Réseau des transformatrices de céréales du Faso (RTCF) l'a partagée le vendredi 11 avril dernier à la Maison de la femme de Ouagadougou avec la presse et des invités au cours d'une dégustation de mets.



M. Job Ouédraogo, Directeur de Cabinet du Maire Central de Ouagadougou, a présidé le déjeuner de presse



C'est une journée à marquer d'une pierre blanche pour les membres du RTCF. "La cérémonie de dégustation de mets est, selon la présidente d'APROSSA Afrique Verte Burkina, Christine Kaboré, l'un des résultats d'un cheminement long et des fois difficile". Et d'indiquer que "l'accès des ménages urbains aux céréales locales transformées se trouve aujourd'hui être l'une des solutions aux nombreux problèmes posés par la cherté de la vie". Pour Christine Kaboré, c'est donc une voie originale qu'ont choisie les membres du RTCF surtout que "la transformation des céréales locales favorise l'augmentation des revenus des femmes, influence fortement l'économie de notre pays et participe à la lutte contre la pauvreté". Et comme pour étayer les propos de la Présidente du Conseil d'Administration d'APROSSA Afrique Verte Burkina, le directeur de cabinet du maire de Ouagadougou, Job Ouédraogo, a révélé que la demande céréalière du Burkina est estimée à plus de 2.300.000 tonnes.

Il y avait au menu de la dégustation des couscous de riz, de patate et de mil, du riz au



APROSSA Afrique Verte Burkina soutient les transformatrices

soumbala, du fonio (comme plats), du dégué, de la bouillie de sorgho rouge et de mil, du sésame sucré, des biscuits de mil (comme dessert), du bissap, du cocktail de fruits, du



Dégustation des mets par les officiels présents à la cérémonie



La presse a massivement répondu à l'appel des transformatrices

Sommaire

P

Le RTCF sort de l'ombre

1

Le RTCF à la conquête du marché burkinabé

2

Relever les défis de la qualité et de la commercialisation

3

Des avancées significatives

5

Valoriser une céréale traditionnelle : le fonio

6

Informations associatives

8

Le RTCF a voulu par cette dégustation faire surtout découvrir ces mets qui concurrencent les produits importés et qui ont remporté de nombreux prix lors de manifestations commerciales. Pour la presse et les invités du jour, désormais, il existe une offre variée et de qualité de produits à base de céréales locales transformées.

jus de toedo, du zoom koom et du jus de gingembre (comme boissons). Au total, ce sont 10 Unités de Transformation féminines qui ont proposé des plats cuisinés à la dégustation, ce sont : Merveilles du Faso, Wend-bénédo, Djigui-espoir, Wendin-goundi, Tout super, Succulence, le Verger, Tomé, Guielbéogo et Bao Beog Nééré.

Les céréales locales transformées, c'est bon et c'est sain

La demande en produits transformés au Burkina est de plus en plus grande. Face à une offre très faible, le Réseau des transformatrices de céréales du Faso (RTCF) se positionne comme leader dans ce créneau et veut conquérir le marché burkinabè par une présence plus visible.



Les Présidentes du RTCF et d'APROSSA durant la cérémonie d'ouverture du déjeuner de presse



La qualité des aliments est la pierre angulaire de la conquête d'une clientèle exigeante



Des produits sains et faciles à préparer



Les transformatrices lors d'une exposition vente

Créé le 5 octobre 2005 avec l'accompagnement d'APROSSA Afrique Verte Burkina, le RTCF compte, à l'heure actuelle, 15 membres actifs et se donne pour mission d'oeuvrer à la promotion de la sécurité alimentaire par la valorisation des activités de transformation de céréales locales.

Grâce au soutien d'APROSSA Afrique Verte Burkina, les transformatrices ont reçu de nombreuses formations et réalisé des analyses de laboratoire afin d'accroître la qualité des produits finis. Cependant ces céréales transformées sont peu connues des Burkinabè alors qu'elles constituent une alternative sérieuse face aux produits importés, surtout en ces temps de « vie chère ». En effet, compte tenu de la flambée des prix des produits alimentaires importés, la clientèle burkinabè gagnerait à se tourner vers les céréales locales transformées qui deviennent de plus en plus compétitives.

Consciente de cela, APROSSA Afrique Verte Burkina intensifie les actions de renforcement des capacités des membres du RTCF à travers des formations en matière de technologie, de marketing, d'emballage, de distribution, de gestion administrative etc. Cette intervention devrait permettre aux unités de transformation d'acquiescer un professionnalisme certain.

De plus, grâce à l'appui conseil d'APROSSA Afrique Verte Burkina, les membres du RTCF travaillent sans relâche à développer leur esprit de créativité et d'innovation pour concevoir de nouveaux produits finis. Et ce ne sont pas les arguments qui manquent pour convaincre. Selon la présidente du RTCF, Mme Djama Dadjoari née Yonli, les produits issus de la transformation des céréales sont plus faciles et plus rapides à préparer par les ménagères urbaines, leur permettant ainsi un gain de temps pour d'autres occupations en dehors du foyer.

Il faut ajouter à cela la valorisation du savoir-faire culinaire, la création d'emplois à travers les unités de transformation, en somme la contribution à l'épanouissement de la femme. Et ce ne sont pas les acquis qui manquent.

Le RTCF veut s'imposer et travailler à intégrer les céréales transformées dans les habitudes alimentaires des Burkinabè. Pour cela, il compte ouvrir des boutiques de quartier en collaboration avec les mairies d'arrondissements de Ouagadougou, organiser des campagnes de plaidoyer et lobbying en direction des décideurs politiques du Burkina, aller à la conquête du marché des provinces et rechercher des débouchés à l'extérieur.

C'est un ambitieux programme qui devrait booster le développement de la filière.

Extrait du discours de Mme Kaboré, Présidente d'APROSSA Afrique Verte Burkina, lors du déjeuner de presse

Le RTCF, en organisant cette journée, voudrait se rendre visible, rendre visible sa contribution aux initiatives de lutte contre la pauvreté, mais aussi rendre visible les produits transformés qui permettent souvent à la ménagère urbaine d'accéder facilement à des produits de qualité, des produits connus, faciles à préparer et qui lui permettent sans aucun doute de maintenir l'équilibre de son foyer. "Un repas bien préparé, bien présenté peut, et c'est une vérité, apaiser des tensions..."

Extrait du discours de Mme Dadjoari, Présidente du RTCF, lors du déjeuner de presse

En ma qualité de Secrétaire Générale de la FIAB et de Présidente du RTCF, je lance un appel pour que les responsables de chaque filière travaillent à faire connaître nos potentialités, et contribuent à une véritable promotion du secteur de l'agro alimentaire qui est un secteur vital de notre économie. Je remercie la Présidente d'APROSSA, notre marraine, qui a bien voulu financer la présente manifestation.

APROSSA Info

Le Bulletin d'information

d'APROSSA Afrique Verte Burkina

01 BP 6129 – Ouagadougou 01

Tel : 50 34 11 39

Fax : 50 34 36 24

Mail : afrique.verte@liptinfor.bf

Site Web : www.afriqueverte.org

Rédaction : Coordination d'Afrique Verte Burkina

Collaboration : Dayang-né-wendé P. Silga

Au total 40 Unités de Transformation (UT) à Ouagadougou et Bobo Dioulasso bénéficient du soutien d'APROSSA Afrique Verte Burkina. L'activité de ces UT occupe régulièrement plus de 300 femmes (promotrices et salariées). Vous pouvez obtenir plus d'informations sur les UT en visitant le site web qui leur est dédié avec le concours technique et financier d'Afrique Verte: www.rtcf.biz

Cet article est repris du journal Sidwaya, édition Internet n°5904 du 23 Mai 2007. Il nous semble intéressant puisqu'il décrit bien le contexte au Burkina Faso et les contraintes auxquelles sont confrontées les transformatrices de céréales.

La transformation des céréales comme activité commerciale est assez récente au Burkina Faso. Comme toute entreprise humaine à ses débuts, elle tâtonne, et cherche à se frayer un chemin dans un marché de plus en plus ouvert.

La production céréalière atteint aujourd'hui plus de 3 330 000 tonnes (statistiques de 2002-2003) au Burkina Faso. Au total, environ 3,4 millions d'ha y sont consacrés, soit 8 ha sur 10 ensemencés. Ces chiffres démontrent la place prépondérante qu'occupent les céréales dans l'agriculture et dans l'alimentation du pays. Pour 100 kg de céréales produites, on estime que seulement 15 kg sont vendus sur les marchés. Chaque burkinabè en consomme en moyenne 190 kg par an. Les céréales utilisées dans l'alimentation quotidienne du Burkina sont transformées soit au niveau domestique, soit à l'échelle industrielle. De plus en plus, ils sont nombreux à se tourner vers ce secteur d'activité qui procure emplois et valeur ajoutée. Des produits divers et variés, du tô ou du dolo traditionnel, grumeaux et autres spaghettis. Derrière l'ingéniosité et la créativité des transformateurs se cachent certains maux dus à des facteurs endogènes et exogènes.

Un circuit d'approvisionnement incertain

Les transformateurs sont presque unanimes sur la question. L'approvisionnement est la première difficulté que les promoteurs rencontrent. Malgré les efforts déployés au quotidien par les structures d'encadrement, la qualité des matières premières de base est irrégulière. La fluctuation des prix en fonction des saisons est un autre problème. Pour la directrice de la Société de distribution de produits alimentaires, (SODEPAL), Mme Simone Zoundi, il faut que l'entreprise ait la capacité de faire un stockage important, pour pouvoir garantir la stabilité des prix. Quant au directeur de la SMAO, Désiré Kiemdé, il regrette que son usine avec une capacité de 70 tonnes/jour fasse 3 à 6 mois sans tourner parce qu'il n'y a pas de riz paddy sur le marché. "Depuis l'arrêt de l'aide directe aux producteurs, nous avons des difficultés d'approvisionnement", a-t-il souligné. Les cultivateurs crient parfois à la surproduction alors que leurs récoltes n'arrivent même pas à satisfaire les besoins du marché. Aux difficultés de ravitaillement s'ajoute le manque de rigueur dans la production. Les transformateurs travaillent généralement avec les groupements pour aplanir ces contraintes. La contractualisation consiste à demander une variété donnée, déterminée par l'entreprise et le Département de technologie alimentaire du Centre national de recherche scientifique et technologique (CNRST).



Brahma Diawara, Directeur du Département de Technologie Alimentaire (DTA),

La production de ces céréales exige le respect de certaines normes. Mais les contraintes pluviométriques ne garantissent pas ces normes. En plus, les céréales sont parfois pleines d'impuretés et ce, en dépit de la mise à la disposition des producteurs, d'égreneuses par le Comité inter professionnel des céréales du Burkina Faso (CIC-B). Ces égreneuses subventionnées à 50% par le CIC-B débarrassent les céréales des impuretés fibreuses et évitent ainsi que les épis soient

battus sur le sol. En dépit de ces dispositions, elles parviennent bien des fois aux transformateurs, chargés de sable et de cailloux. "Il nous arrive en lavant le mil, de recueillir 1 "yorouba" (unité de mesure) de sable", a déclaré Mme Domini-que Toé de l'association Djigui Espoir. C'est à croire que tout cela est fait à dessein, pour des raisons purement mercantiles. La transformation est un processus plus ou moins long et chaque étape a ses propres difficultés.

Aplanir les obstacles de normes...

Le coût élevé des facteurs de production, les difficultés de financement, le manque de personnel qualifié, la non maîtrise de la technologie, l'emballage, la conservation, la concurrence tous azimuts sont autant d'obstacles auxquels les transformateurs font face au quotidien. Plus de 75% de la production artisanale est assurée par les femmes. Elles voient en cette activité une continuité du ménage. Il y a des transformatrices qui utilisent le même matériel pour les deux. Certaines ignorent les règles de production et d'autres n'en tiennent pas compte, malgré les formations dispensées par le CIC-B. "De façon générale, il n'y a pas de suivi après les formations, si bien que certaines femmes retombent dans leurs vieilles habitudes", regrette Mme Toé. Au niveau des semi-industriels, la non qualification du personnel

constitue un handicap majeur. "Lorsqu'on veut travailler en respectant les normes de qualité, il faut un suivi, car nous sommes soumis à une réglementation" rappelle Mme Zoundi de SODEPAL.



Simone Zoundi : Directrice de SODEPAL : "Nous ne pouvons pas être compétitifs à cause des produits importés".

Pour un produit aussi sensible que la farine infantile, l'erreur n'est pas permise. Il faut en plus de tout cela, un matériel adéquat. Il est certes difficile de changer les habitudes mais en matière de commerce, chacun tend

vers ce qui l'arrange. On s'approvisionne en quantité parce que les céréales coûtent moins cher après les récoltes, mais il faut une conservation appropriée. L'absence d'une culture entrepreneuriale aidant, certains mènent les activités de transformation dans l'ignorance totale du marché, en comptant uniquement sur leur étoile. Les technologies proposées ne sont pas parfois du goût des producteurs. C'est le cas des dolotières qui reprochent aux foyers à gaz, leur lenteur et leur coût élevé. Après la production, la conservation et la présentation des produits sont des motifs de réticence des consommateurs. Il a toujours été reproché aux produits locaux de minimiser le design. Un produit de consommation doit d'abord attirer le regard. "En la matière, nous sommes encore au stade des emballages plastiques qui, non seulement, n'impressionnent pas le consommateur, mais surtout posent un sérieux problème de conservation", a déclaré Doulaye Diancoumba responsable des questions de transformation et de qualité au CIC-B.

Certains ont fait des efforts dans ce sens. Mais pour le plus grand nombre, le coût de fabrication est un souci majeur", a-t-il ajouté. "Consciente de l'importance des emballages, SODEPAL a prospecté le marché ghanéen. Et pour bénéficier de tarifs avantageux, il faut une grosse commande, l'équivalent de deux ans de besoin", explique Simone Zoundi, directrice de la SOPEPAL et présidente de la Fédération des industries agroalimentaires du Burkina Faso (FIAB). Le CIC-B a pensé aux commandes groupées. Là aussi, la spécificité des emballages par entreprise constitue un frein.

...de la conservation...

Il est évident qu'un produit transformé ne se vend pas en un jour, il faut alors songer à le conserver. Un facteur non négligeable dans un univers succulent, si bien emballé soit-il, ne saurait accrocher un consommateur s'il est agglutiné ou "charançoné". Nombre de consommateurs se sont plaints après une amère expérience en achetant un produit au goût rassi datant d'un certain temps; même si l'étiquette collée à l'emballage indique clairement que la péremption est encore loin. Qu'est-ce qui explique alors que les produits se détériorent avant l'échéance ? Pour Désiré Kiemdé et Simone Zoundi, c'est le fait que leurs produits se retrouvent stockés dans de mauvaises conditions au milieu d'autres de nature différente. Cela fausse toutes les données, encore faut-il que ces données soient fiables, c'est-à-dire prescrites par un service technique habilité. Au demeurant, les structures de transformation n'ont pas la même taille, donc pas les mêmes méthodes, ni les mêmes préoccupations. En général, les dates limites de consommation sont déterminées par des services tels que le Département de technologie alimentaire (DTA) du CNRST avec lequel le CIC-B a conclu un protocole d'accord pour le contrôle qualité des produits céréaliers. Les coûts sont onéreux selon certains producteurs, mais pour le directeur du DTA, Dr Bréhima Diawara, cela relève d'un manque de rigueur. Le contrôle technique des céréales transformées est rare et les "accidents" alimentaires ne sont pas très médiatisés. Tout cela parce que les céréales de façon générale, sont destinées à la consommation locale. Ce sont ces raisons qui expliquent sans doute, qu'en dépit de la subvention à hauteur de 75 % des coûts de prestations de contrôle technique par la CIC-B, les transformateurs ne se bousculent pas aux portes du DTA. Dr Diawara avoue que les entreprises de transformation ou les producteurs qui sollicitent ce service ne sont pas nombreux. Ceux qui exportent passent par notre service du fait de la rigueur du marché extérieur. Les transformateurs artisanaux sont constitués de femmes essentiellement, rappelle-t-il. Pour le Dr Boniface Bougouma, chargé du programme céréalier au DTA, certains comportements relèvent de la culture. Pour beaucoup de femmes, la transformation est une continuité de la cuisine domestique.

La vente est lucrative et les cercles de consommateurs se trouvent élargis. On glisse de l'un à l'autre parfois sans grande précaution. Le danger est réel selon Paul Sayouba Ouédraogo de la Ligue des consommateurs. Seulement la Ligue n'a pas les moyens de pression, elle constate et signale. Malheureusement aussi, toutes les anomalies ne sont pas visibles, les produits passent de l'emballage à l'estomac et le dégât causé se constate seulement après. Ce qui rend la conservation délicate, c'est le décalage entre les travaux de laboratoire et la réalité du terrain. En principe, les analystes tiennent compte de l'emballage, de la nature et de la composition du produit, de l'environnement, de la constance dans la qualité



Blandine Bouda : Présidente des dolotières du Kadiogo, : "En vendant des liqueurs dans les cabarets, nous favorisons notre propre concurrence".

Lorsqu'on a une idée de certaines surfaces de vente, on comprend aisément la délicatesse de la question. Les dolotières ont fait de la conservation, une préoccupation et le DTA en collaboration avec le CIC-B a mis au point le baril à dolo. Le baril est en phase de vulgarisation et aux dires de la présidente de l'Association des dolotières du Kadiogo, Mme Blandine Bouda, c'est avec impatience que ses consœurs attendent cette trouvaille. Le dolo est délicat et le goût se détériore 24 heures après. Un véritable drame pour ces dames qui ont de plus en plus une clientèle exigeante.

...et de l'écoulement

Évoluant dans un système libéral, les transformateurs sont agressés par des produits de toutes natures, provenant de divers horizons. "Nous ne pouvons pas être compétitifs vis-à-vis des produits importés qui, malheureusement, sont généralement déclassés" a déclaré Mme Zoundi de la SODEPAL. Ces produits inondent les marchés et se vendent à vil prix. A cette concurrence extérieure s'ajoute celle qui oppose les transformateurs entre eux.

Beaucoup proposent les mêmes produits : couscous, grumeaux alors que le marché est étroit. Selon Mme Zoundi, sa société comme beaucoup d'autres, fait face à la concurrence de l'informel. "Des productions de cuisine copient très souvent nos produits et perturbent le marché". Pour Désiré Kiemdé de la SIMAO, les produits ne sont pas très connus et les circuits de distribution sont complexes. Il regrette également la mentalité actuelle des Burkinabè qui veut que tout se vende à crédit. Mais, la crise ivoirienne a fermé certains débouchés. C'est le cas de l'association Djgui Espoir. A l'échelle semi-industrielle, il existe de gros clients tels que les brasseries et les programmes d'aide alimentaire.



Des pâtes alimentaires à base de céréales locales.

Pour aplanir ces difficultés, les transformateurs à tous les niveaux, redoublent de créativité et d'ingéniosité. Lors du 7e Forum national de la recherche scientifique et des innovations technologiques (FRSIT), le public a pu découvrir les derniers nés : pâtes alimentaires, vins....

Ces efforts sont soutenus par le CIC-B par diverses politiques : appui-conseil, formation et surtout, promotion à travers les journées commerciales et la participation aux foires internationales. Le souci aujourd'hui, aux dires de Doulaye Diamkoumba, c'est d'aboutir à des produits compétitifs qui s'adaptent à l'exigence de la vie urbaine. De plus en plus, les consommateurs manquent de temps et ont besoin de produits faciles et rapides à préparer. Les transformateurs à travers leurs organisations essaient de jouer leur partition : "Nous tablons sur la

formation pour que l'informel se plie aux lois du marché. Ainsi, nous pourrions discipliner le milieu," a insisté Mme Zoundi. Dans l'ensemble, "le secteur se porte assez bien" a déclaré M. Diankoumba du CIC-B.



Assétou Traoré, membre du RTCF a été maintes fois lauréate de prestigieux prix nationaux et internationaux à la FIBO et au SAFEM notamment.

Étant membres du patronat, les organisations devraient user du lobbying pour bénéficier de traitements fiscaux avantageux et protéger le marché intérieur. Le temps où on créait une entreprise en se fiant à son étoile est révolu. Le monde des affaires

est un village dans lequel chacun doit négocier sa parcelle et se battre pour la conserver.

Assétou BADOH (Sidwaya)

L'action d'APROSSA Afrique Verte Burkina dans le domaine de la transformation des céréales nationales

APROSSA Afrique Verte Burkina soutient depuis 2003 les transformatrices de céréales locales au Burkina, afin de contribuer à résoudre quelques unes des contraintes justement signalées dans l'article de Sidwaya (pages 3 et 4).

APROSSA travaille dans ce domaine avec 20 groupements de transformatrices sur Ouagadougou et 20 unités de transformation sur Bobo Dioulasso. Les activités proposées pour développer l'activité sont, entre autres, les suivantes :

Action d'appui à la structuration : l'union faisant la force, des formations ou des ateliers sont proposés afin que les transformatrices se regroupent et mènent des actions communes tant au niveau technique (achats groupés par exemple) qu'au niveau plaidoyer. En terme de résultat, la constitution du RTCF est un acquis visible. Composé actuellement de 15 membres (UT de Ouaga), la restructuration en cours permettra au RTCF de regrouper à terme 40 UT (20 pour la section de Ouaga et 20 pour Bobo). Ce travail est en voie d'achèvement.

Action d'appui à la gestion de l'entreprise : l'association propose des formations en gestion comptabilité : sessions théoriques en groupe et appui conseil personnalisé afin d'améliorer la gestion, donc la rentabilité économique de la micro entreprise que constitue l'UT.

Action d'appui à la transformation : des formations techniques sont proposées sur la sélection des matières premières, les règles d'hygiène à respecter, les procédés à utiliser, les méthodes de conservation et d'emballage, afin d'offrir au consommateur des produits de qualité. L'association apporte également des conseils en ce qui concerne le choix des équipements (investissements) et peut aider les transformatrices à élaborer des dossiers de demande de crédit auprès des structures de financement de la place (CREDO, Caisses Populaires, BACB, BRS, etc.)

Action spécifique de suivi de la qualité : certaines unités de transformation ont bénéficié par l'intermédiaire de l'association d'un accompagnement pour réaliser des analyses de leurs produits en laboratoire, afin de vérifier la qualité et d'améliorer la chaîne de transformation, en fonction des éventuels problèmes constatés.

Action d'appui à la commercialisation : les unités de transformation participent aux bourses céréalières organisées par l'association. Elles peuvent ainsi s'approvisionner en céréales de qualité mais également vendre leurs produits transformés. Les animateurs en province ont aussi réussi à fidéliser quelques clients, notamment à Fada, Koupéla, Dori, etc. De plus, l'association favorise la participation des transformatrices à des foires commerciales : FRSIT, SIAO, FESPACO, JAAL, FIBO, SAFEM... En 2007, les transformatrices ont ainsi pu participer à 7 foires nationales ou internationales. On constate que les volumes écoulés au cours de ces foires sont de plus en plus importants, que les femmes diversifient l'offre et remportent de nombreux prix.

Échanges d'expériences : l'association favorise les échanges d'expériences dans la sous région, ainsi les transformatrices du Burkina ont pu rencontrer celles du Mali, elles ont réalisé un voyage au Bénin et elles ont reçu à différentes reprises les transformatrices du Niger ou du Mali pour échanger sur leurs expériences.

Action de marketing : des efforts ont été réalisés sur l'emballage et sur l'étiquetage, ce qui a un impact sur la qualité du produit mais également sur l'information de la clientèle. Grâce au soutien de l'association, de nombreuses UT disposent aujourd'hui d'un logo.

Action promotionnelle : des campagnes d'information ont été réalisées (affichage dans les alimentations), spots publicitaires à la radio (en différentes langues) et spots à la télévision, afin de faire découvrir au consommateur burkinabé les nouveaux produits. Ces actions font leur effet au regard de la progression du chiffre d'affaire réalisé par les UT.



Le stand des Transformatrices au SAFEM reçoit la visite du Président d'Afrique Verte, ici en compagnie du Coordinateur d'AcSSA Afrique Verte Niger

Madame Dona-tienne Ouédraogo transformatrice membre du RTCF, reçoit ici une formation personnalisée d'APROSSA



Madame Assétou Traoré, membre du RTCF, au SAFEM à Niamey. Elle est rentrée au Burkina avec le 1er prix de l'agro alimentaire

Madame Asséta Guiebégou transformatrice membre du RTCF, tient sa comptabilité grâce aux formations dispensées par APROSSA



APROSSA Afrique Verte Burkina soutient les transformatrices dans divers domaines, notamment la commercialisation des produits finis : participation à différentes foires et expositions vente, diversification du réseau de distribution, vitrines d'exposition, etc.

Le soutien à la transformation des céréales nationales : un enjeu majeur pour le Burkina

Le soutien à la transformation des céréales locales est important pour APROSSA car il permet : d'offrir une activité rentable et rémunératrice aux transformatrices, de créer un débouché pour les céréaliers du Burkina qui ont parfois des difficultés à écouler leurs excédents, d'offrir aux consommateurs burkinabé des produits de qualité, répondant à leurs habitudes alimentaires, répondant aux nouvelles exigences des ménagères citadines (rapidité et facilité de préparation).

Les villes grossissent, les consommateurs se sont tournés vers les produits importés, rapides à préparer et ceci au détriment des céréales nationales. Si les transformatrices du Burkina peu-

vent mettre en marché des produits de qualité, faciles à cuisiner et à un prix raisonnable, les couscous locaux devraient pouvoir bientôt concurrencer les produits importés dont les prix connaissent actuellement une véritable flambée. L'appui à la transformation des céréales locales constitue donc pour APROSSA un véritable défi pour l'avenir et pour la sécurité et la souveraineté alimentaires du pays.

Il est donc nécessaire que le secteur de la transformation des céréales bénéficie de l'intérêt et du soutien qu'il mérite auprès des intervenants de la filière céréales et des autorités politiques du Burkina, car cela participe à la promotion de notre agriculture.

La transformation du fonio en Afrique de l'Ouest



Le fonio (*Digitaria exilis*) est certainement la plus ancienne céréale cultivée en Afrique de l'Ouest. Dans la cosmogonie des Dogons, au Mali, la graine de fonio, appelé *po*, est considérée comme « le germe du monde ». Le fonio donne des grains minuscules, de moins de 1 millimètre, très difficiles à décortiquer. Cette difficulté de transformation a longtemps réduit le fonio à l'état de céréale marginale. Des recherches visent actuellement à mécaniser plusieurs étapes de sa transformation pour mieux la valoriser sur les marchés urbains, où elle est particulièrement appréciée.

Une céréale très appréciée dans toute l'Afrique de l'Ouest

L'aire de culture du fonio s'étend du Sénégal au lac Tchad, mais c'est surtout en Guinée, dans les régions montagneuses du Fouta Djallon, qu'il constitue l'une des bases de l'alimentation des populations. On le rencontre également au Mali, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Nigeria.

Le fonio, qui a longtemps été considéré comme une céréale mineure, la « céréale du pauvre », connaît aujourd'hui un regain d'intérêt en zone urbaine en raison des qualités gustatives et nutritionnelles que lui reconnaissent les consommateurs.

De bonnes qualités nutritionnelles

Le fonio est globalement plus pauvre en protéines que les autres céréales mais il est réputé pour ses fortes teneurs en acides aminés essentiels : méthionine et cystine. En Afrique, il est traditionnellement recommandé aux diabétiques, aux personnes souffrant de surpoids et aux femmes enceintes.

Comparaison de la composition du fonio avec celle d'autres céréales.

Céréale	Constituants (%)			
	Glucides	Protides	Lipides	Cendres
Fonio				
décortiqué	83,5	10	4,0	1,5
Blé	80,8	14	2,0	2,2
Sorgho	81,4	12	4,0	1,6
Mil	78,0	14	5,0	2,0
Riz cargo	86,0	9	2,5	1,5



Grains de fonio blanchis.



Grains de fonio bruts.

J.F. Cruz/CIRAD

Une transformation artisanale longue et fastidieuse

Pour répondre aux besoins des ménagères en zone urbaine, de petites entreprises — fabriques artisanales, groupements féminins — proposent maintenant sur le marché du fonio déjà transformé. Au Mali, au Burkina ou en Guinée, des transformateurs privés commercialisent du fonio précuit conditionnés en sachets de plastique de 500 grammes et 1 kilo. Ces produits sont distribués dans les épiceries de quartier ou les supermarchés des grandes villes et même exportés en Europe ou aux États-Unis. Le prix du fonio ainsi préparé reste cependant élevé du fait de la faible productivité des opérations de transformation, ce qui freine fortement le développement du produit. Du fait de la petite taille des grains, le décortiquage réalisé traditionnellement par les femmes au pilon et au mortier est laborieux. De plus, pour obtenir un produit de qualité, il est indispensable d'éliminer les matières étrangères, comme le sable et les poussières, en lavant plusieurs fois le produit, ce qui rend la préparation longue et fastidieuse.



1984
20
04
ans

Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

Département des cultures annuelles
Programme cultures alimentaires
Avenue Agropolis
TA 73/09
34398
Montpellier
Cedex 5
France
calim@cirad.fr

De nouvelles techniques adaptées aux petites entreprises

Pour rendre le fonio plus compétitif sur le marché en termes de qualité et de prix, il est indispensable d'améliorer les techniques de transformation dans les petites entreprises et les groupements de femmes en modernisant les équipements existants et en concevant de nouveaux matériels. C'est pour répondre à ces préoccupations que le projet d'amélioration des technologies post-récolte du fonio a été lancé.

Les partenaires

Le projet d'amélioration des technologies post-récolte du fonio (1999-2004) a été financé par le CFC (Fonds commun par les produits de base). Placé sous l'égide de la FAO, ce projet régional associe les instituts de recherche nationaux du Mali (IER, Institut d'économie rurale), de la Guinée (IRAG, Institut de recherche agronomique de Guinée), du Burkina (IRSAT, Institut de recherche en sciences appliquées et technologie) et le CIRAD, qui en est l'agence d'exécution.

Des équipements mécanisés performants

Les rares équipements existant avant le projet ne satisfaisaient pas pleinement les producteurs et les transformateurs. Il a donc été nécessaire de les transformer, voire d'en concevoir de nouveaux pour mécaniser la plupart des opérations post-récolte : battage, décortiquage, nettoyage... Les études techniques ont abouti à l'adaptation d'une batteuse et à la mise au point d'un décortiqueur blanchisseur GMBF, de type « engelberg », et de plusieurs équipements de nettoyage : canal de vannage, cribles rotatifs, dessableur. Certains de ces équipements ont été installés en zone rurale et dans de petites entreprises, à Bamako, au Mali, à Bobo Dioulasso, au Burkina, et à Labé, en Guinée. Ils ont déjà permis de transformer plusieurs dizaines de tonnes de fonio et les résultats obtenus en ter-

mes de débit, de rendement et de qualité des produits transformés ont été jugés très satisfaisants par les opérateurs locaux.

Les analyses de la qualité culinaire du fonio décortiqué et blanchi avec le décortiqueur GMBF ont été particulièrement satisfaisantes : ses caractéristiques sont souvent meilleures que celles du fonio blanchi traditionnellement, le grain est bien dégermé, il gonfle bien et sa consistance est moelleuse.



J.F. Cruz/CIRAD

Producteur de fonio en Guinée.

La formation des opérateurs

Mais le projet ne serait pas complet sans la formation et l'information des opérateurs (constructeurs, transformateurs, groupements, producteurs) et l'appui aux constructeurs locaux afin que les matériels mis au point soient fabriqués sur place. Ces actions permettent de développer la mécanisation de la transformation du fonio et participent au renouveau de cette céréale longtemps négligée.



D. Dramé/IER

Essai du décortiqueur GMBF dans un village au Mali.



C. Miron/CIRAD

Le décortiqueur GMBF.

Pour en savoir plus

Jean-François Cruz
CIRAD, TA 70/16
73, rue J.F. Breton
34398 Montpellier Cedex 5, France
jean-francois.cruz@cirad.fr

APROSSA AV Burkina : les membres réfléchissent sur les enjeux et défis de la vie associative

Un atelier sur le thème « la vie associative, enjeux et défis » s'est tenu à Ouagadougou les 15 et 16 décembre 2007. Organisé par le Conseil d'Administration d'APROSSA Afrique Verte Burkina, cet atelier a réuni au total 17 participants, tous membres d'APROSSA Afrique Verte Burkina ou de son Secrétariat Exécutif.

L'atelier, premier du genre après la mise en place de l'association le 12 juillet 2005, avait pour objectif d'approfondir la compréhension des participants sur les enjeux de la vie associative afin de mieux percevoir les défis à relever par APROSSA / Afrique Verte Burkina.

Dans son allocution d'ouverture, la Présidente d'APROSSA, Madame KABORE, après avoir souhaité la bienvenue à l'ensemble des participants, a tout d'abord rappelé que c'est la première fois, depuis la mise en place de l'association en juillet 2005, que ses membres se retrouvent en atelier de réflexion sur la vie associative.

Elle a poursuivi en interpellant les membres sur le rôle que chacun doit jouer dans la vie de l'associa-

tion. Elle les a remerciés pour le sacrifice consenti pour participer à l'atelier et a terminé son allocution en invitant les uns et les autres à prendre activement part aux débats à travers des discussions franches et constructives pour que l'association en sorte grandie.

Tour à tour, l'animateur de la rencontre Christophe Kiemtioré, le Secrétaire Général Sawadogo Cyrille et le Vice Président Daniel Da Hien ont livré de brillantes communications qui ont permis aux participants d'engager les échanges sur les enjeux et défis de la vie associative.

Les travaux se sont entièrement déroulés en plénière et l'approche participative d'animation a favorisé de larges échanges et des contributions pertinentes de tous les participants.

La première journée, consacrée au thème central de l'atelier, s'est achevée sur une note de satisfaction des participants. La deuxième journée leur a permis de partager les conclusions de la rencontre des associations organisée à Niamey les 4, 5 et 6 décembre 2007 et d'examiner différentes conventions.



La Présidente, le Vice Président et le Secrétaire Général au praesidium



Les participants ont été assidus lors des travaux

Compte rendu de la rencontre de Niamey

Il a été fait par le Secrétaire Général d'APROSSA, Cyrille SAWADOGO. Quatre personnes ont représenté APROSSA à la rencontre : Daniel DA HIEN, Cyrille SAWADOGO, Mme Djama DADIORI née YONLI, Philippe KI. Les conclusions de cette rencontre s'inscrivent dans la suite logique des travaux de Ouagadougou en décembre 2006. Un calendrier de travail a été mis en place et des mesures ont été adoptées pour un meilleur suivi de l'exécution des résolutions.

Une importante mission a été confiée à APROSSA. Il s'agit de la proposition des options juridiques pour Afrique Verte International (AVI), la future structure qui regroupera les associations du Burkina, de France, du Mali et du Niger.

En outre APROSSA doit organiser en 2009 une manifestation d'envergure internationale pour la promotion des produits transformés. Cela nécessite que le Conseil d'Administration se mobilise pour bien préparer et réussir la mission confiée.

A la rencontre de Niamey les Associations Nationales ont également pris la résolution de se soutenir mutuellement en cette période difficile de transition. En effet, la signature de certaines conventions avec les partenaires (qui était traditionnellement du ressort d'Afrique Verte) sera désormais transférée aux associations nationales.

Bien entendu, certaines conditionnalités exigées par ces partenaires vont conduire les associations nationales à recourir à Afrique Verte qui portera certains dossiers de financement (CE, MAE).

Pour l'instant, certaines actions (éducation au développement par exemple) demeurent sous la responsabilité de l'association mère au bénéfice de l'ensemble des associations.

Pour toutes ces raisons, il est nécessaire de bien expliquer la réforme institutionnelle et ses implications financières aux partenaires des associations nationales.

Les membres d'APROSSA ont pris la mesure de leurs responsabilités à partir du 1er janvier 2008 (transfert de la coordination des programmes, responsabilités pour le fonctionnement : moyens humains, matériels et financiers, etc.). C'est pourquoi ils ont reconnu l'urgente nécessité de renforcer les compétences des membres en général et celles du Conseil d'Administration en particulier pour relever le défi.

Pour terminer, le chronogramme de formalisation d'AVI a été communiqué aux participants. En effet, la rencontre des Associations à Bamako en décembre 2008 connaîtra le couronnement du processus de réforme institutionnelle avec la création formelle d'Afrique Verte International.



Deux participants du Burkina à la rencontre



Les participants en atelier de travail

Examen de conventions

Accord de partage des frais communs de personnel de coordination. Cette convention a été discutée à la rencontre de Niamey. A l'unanimité, les membres ont donné quitus au Conseil d'Administration pour sa signature.

Convention cadre de partenariat au sein du groupe Afrique Verte International. Il s'agit d'un accord cadre qui sera précisé selon les cas par des conventions particulières relatives aux domaines de partenariat et

leurs modalités d'application. Quitus a été donné au Conseil d'Administration pour la signature de cette convention.

Demande de partenariat d'Ingénieurs Sans Frontières Canada (ISF). Après des échanges sur les expériences antérieures de collaboration, les membres ont donné leur accord pour l'établissement d'un partenariat avec ISF. Le Conseil d'Administration a été invité à davantage préciser les termes de cette collaboration avec le futur partenaire. Cette collaboration permettra notamment à APROSSA, quand elle le souhaite, de recevoir des coopérants d'ISF qui prend en charge les coûts de déploiement de son personnel.